Fête du saint sacrement

Pourquoi n’ai je pas publier d’homélie dimanche dernier, jour de la fête du très saint sacrement de l’autel ? Que puis je dire d’un tel mystère ? C’est presque stupide de vouloir en dire un mot ! Au moment où je me suis lancé avec mon enregistreur, je me suis trouvé fort dépourvu à en dire quoi que ce soit.

Oui bien sur c’est le Corps du Christ alors j’aurai pu parler du fait que nous sommes le corps du Christ et décliner toute l’importance de faire corps, d’être Église, lui qui est notre tête. L’importance d’être charitable les uns avec les autres pour que le corps aille bien etc.

J’aurai pu partir sur le fait que le Christ a souffert pour nous et que nous ne comprenons rien à son amour si on ne reste pas des heures devant son crucifix à contempler tout à la fois la misère humaine et le mystère de Dieu, tous deux réunis en cet homme Dieu. Et à partir de là, donner à comprendre qu’il nous faut vivre pleinement les souffrances de l’existence en même dynamique que le Christ nous a montré sur la croix.

J’aurai aussi pu partir du fait que le Christ, pour donner son corps et sang, prend du pain et du vin. Tous deux viennent de la nature mais travaillés par l’humain pour en faire quelque chose de bon. Et de là, évoquer toute l’humanité représentée par ces très simples offrandes (presque insignifiantes et pourtant si fort en représentation réelle). Mettre à l’honneur l’importance de tout travail, honoré d’être pris comme base de ce qui va devenir le corps de Dieu. Ou encore l’importance absolu d’avoir du respect et de l’amour pour tout humain puisqu’une fois de plus choisit par le Christ pour faire de lui la base de son corps. À partir de là il y a bien des considérations pour notre vie en société, la place que nous laissons à l’autre dans notre quotidien.

Tout cela est vrai, il y a de la profondeur, il y aurait beaucoup à creuser chacune de ces portes d’entrées de ce mystère mais j’ai largement bien conscience de ne dire absolument rien.

L’évangile du jour, nous positionne à la place du garde qui plante sa lance dans le corps du crucifié (on peut entendre l’humain blesser le divin), peut être a t il été éclaboussé par l’eau et le sang qui sont sortis de ce corps inanimé. Que ce passe t il dans la tête et le cœur de cet homme qui fini par dire « cet homme était fils de Dieu ». Que puis je comprendre du lien qui unit Dieu à son chef d’œuvre de création : l’humain ? Comment puis je me laisser bousculer, interpeller (que ces mots sont fades) par cet amour, ce lien indéfectible, incassable ? Comment puis je entrer ne serait-ce qu’un peu dans cette communion du divin, moi si petite créature insignifiante ?

Que signifie se nourrir de son Corps et de son Sang ? Quels en sont les effets dans mon quotidien ? Les indignes réceptacles que nous sommes peuvent-ils faire quelque chose pour permettre cette union ?

La foi chrétienne me donne de plus en plus le vertige tant le mystère énoncé est immense (connaître, la hauteur, la largeur, la longueur et la profondeur quelle utopie !!). Nous parlons bien du Corps et du Sang de Celui qui est à l’origine de tout ce qui existe, il est la Parole qui crée (en genèse Dieu dit… et cela advient).

Devant un tel mystère, il y a juste à rester en silence, à contempler… adorer… et rendre grâce.